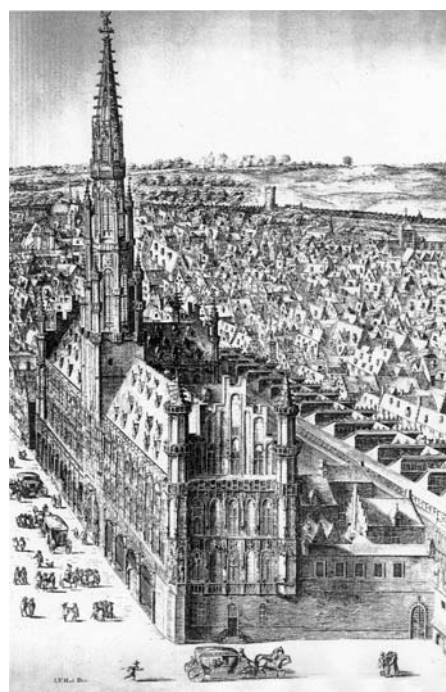
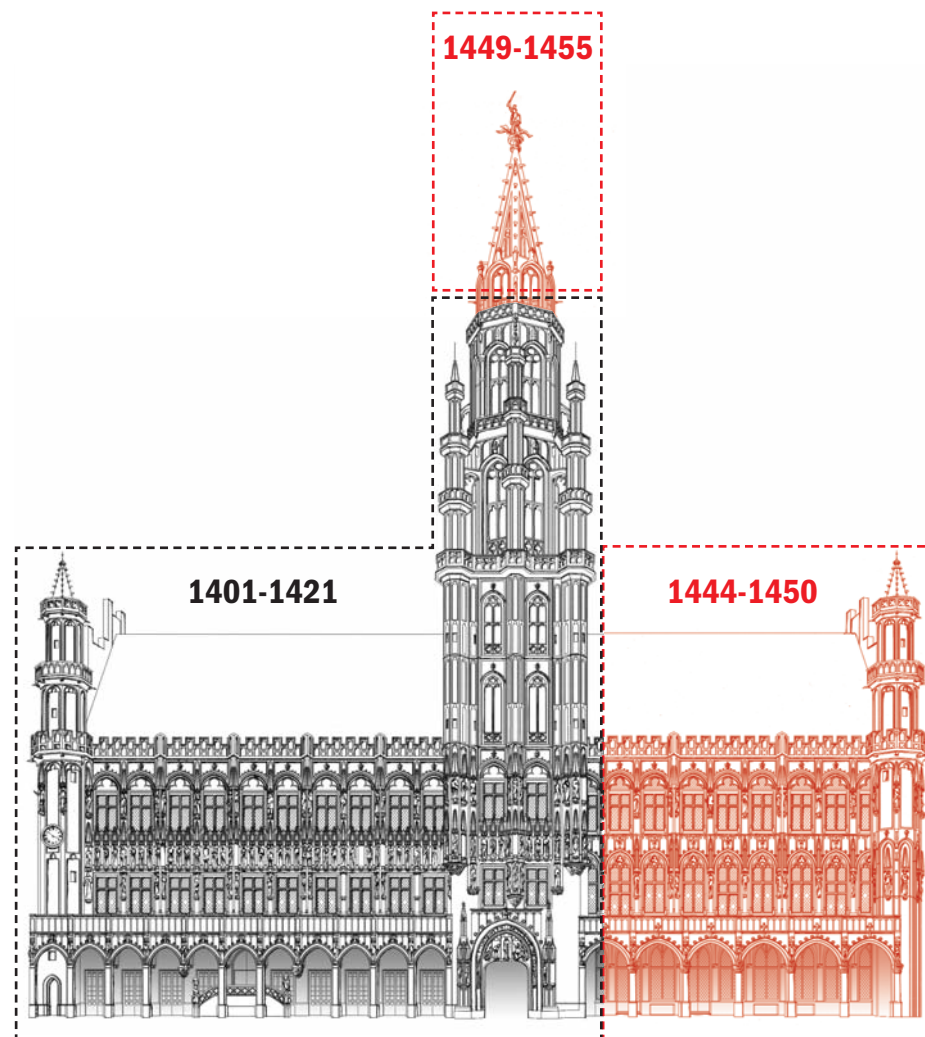


# L'HISTOIRE DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES

L'Hôtel de Ville a été construit dans la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle, alors que la fonction d'échevin a été codifiée près de deux siècles plus tôt, par une charte du duc Henri Ier de Brabant en 1229. Dans les premiers temps, ces échevins, en fonction dès que Bruxelles devient de facto une Ville, tenaient réunion à l'abri des halles publiques, dans certaines demeures privées, voire dans le cimetière de l'église Saint-Nicolas toute proche, en bref au *Nedermerct*, nom donné dès le 12<sup>e</sup> siècle à la future Grand-Place, centre économique et donc aussi politique de la ville. Dès le 14<sup>e</sup> siècle, l'administration se développant, la Ville souhaite s'installer dans ses propres bâtiments et commence l'expropriation de plusieurs maisons situées à l'emplacement de l'aile orientale de l'Hôtel de Ville et du beffroi. Dans le même temps, elle fait construire, en bordure de l'actuelle rue de l'Amigo une halle au drap communale, un modèle du genre pour l'époque, concurrente à la halle ducale située de l'autre côté de la place. A la fin du siècle, les maisons échevinales s'avérant trop petites, la Ville de Bruxelles emboîte le pas à Bruges et décide de créer un Hôtel de Ville, un type nouveau de bâtiment, dont la monumentalité a pour but, entre autres, l'affirmation de l'autonomie et des pouvoirs de la Ville. Le chantier se découpe en trois phases.



L'Hôtel de Ville et la halle au drap au 17<sup>e</sup> siècle



La première débute en 1401/2. L'architecte, Jacques Van Thienen, conçoit un édifice en L, comprenant l'actuelle aile orientale et un retour dans la rue Charles Buls, ainsi que le beffroi, à l'emplacement de l'actuelle tour. Le chantier s'achève vers 1417-1421. Une dizaine d'années plus tard déjà, le besoin se fait sentir d'une nouvelle extension et en 1436 les expropriations commencent vers la rue de la Tête d'Or. Les travaux, inaugurés en 1444 par le comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, s'achèvent vers 1450. Les deux ailes, dont la structure générale est similaire, avec un accent sur le verticalisme dans la seconde phase, forment un ensemble harmonieux. Reste le problème du beffroi : en 1449, un grand architecte du moment, Jean Van Ruysbroeck, est chargé de concevoir la surélévation de la tour pour s'accorder aux nouvelles proportions de l'édifice. Cette tour, qui conserve la base carrée de l'ancien beffroi ainsi que la tour-lanterne

octogonale et s'achève en flèche pyramidale de style flamboyant, reste encore aujourd'hui un grand exploit technique. Le tout sera parachévé en 1455 par la mise en place d'une autre œuvre de maîtrise, la statue-girouette de Saint-Michel, de près de 5 mètres de haut, œuvre de Martin Van Rode qui restera un grand nom dans la corporation des fondeurs de cuivre.

Restauration de la girouette (Saint-Michel) en 1996



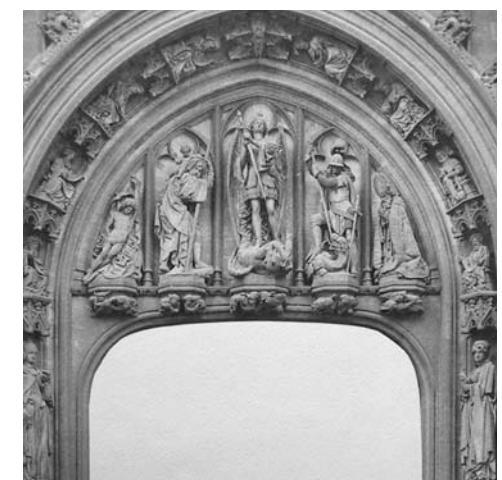
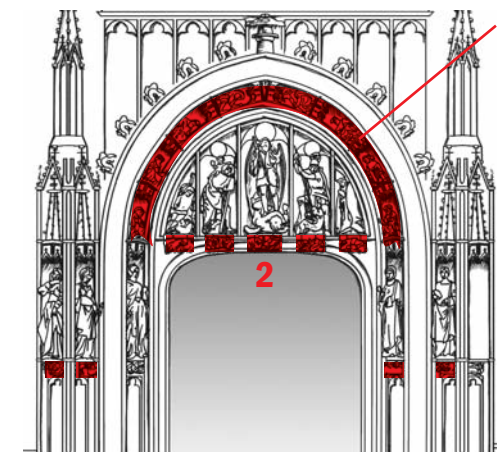
Les sculptures conservées dans la salle du Musée concernent les deux premières phases de construction. Pendant longtemps, le beffroi a été considéré comme antérieur à l'Hôtel de Ville, induisant certains auteurs à attribuer la série des Prophètes et l'ensemble de la décoration du porche d'entrée au plus connu des sculpteurs du 14<sup>e</sup> siècle, Claus Sluter, qui après un séjour à Bruxelles se rendit célèbre pour ses réalisations pour la cour de Bourgogne à la Chartreuse de Champmol. Aujourd'hui, le beffroi et les prophètes sont rattachés à l'ensemble de l'Hôtel de Ville et les sculptures attribuées à un artiste tout aussi prestigieux, le Maître du Retable d'Hakendover qui se situe dans la mouvance d'André Beauneveu. Celui-ci, artiste multiple, à la fois sculpteur et enlumineur, a joué un grand rôle dans l'assimilation de la perspective en peinture et dans l'acquisition du sens des volumes, opposées à la linéarité gothique, en sculpture. Les Prophètes de l'archivolte (1), les consoles du tympan (2) et des piédroits du porche d'entrée (3) font partie d'un même programme iconographique et l'ensemble, bien que de qualité parfois inégale est attribué au Maître d'Hakendover et à son atelier.

La deuxième phase est illustrée par des sculptures provenant de la galerie de l'aile droite, petites consoles (4) et surtout trois grands chapiteaux (5), hélas fort endom-

magés. Leur iconographie évoque les maisons détruites pour l'édification de cette extension vers la rue de la Tête d'Or. Ils servent aussi d'enseigne à ces commerces qui se sont réinstallés au rez-de-chaussée et dans les caves du nouveau bâtiment : de Papenkeldere (cave des moines, moines festoyant), de Moor (le Maure, un homme de race noire, enturbanné, et son harem)) et de Scupstoel.

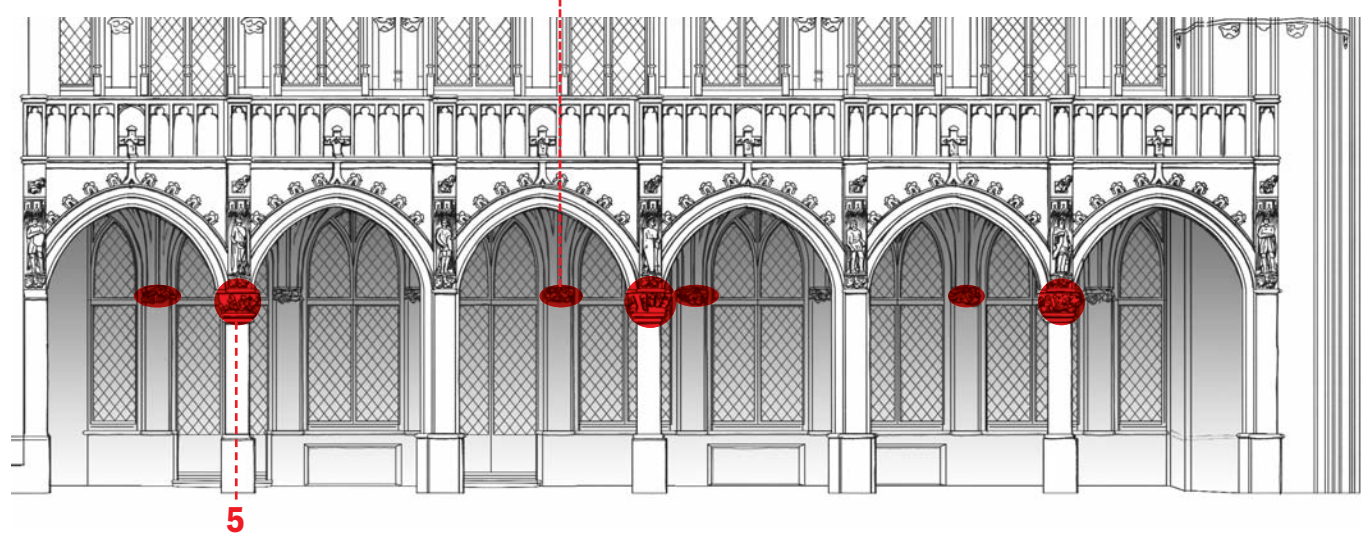
Ce dernier sujet, assez énigmatique, a été déchiffré grâce à un dessin conservé au Metropolitan Museum de New York : on y voit clairement des personnages empilant des chaises au moyen de pelles. Il s'agirait en fait d'une mauvaise interprétation (ou d'un jeu de mots) du terme Scupstoel (schopstoel) qui désignait un supplice, l'estrapade, qui aurait été administré à cet endroit au siècle précédent. L'artiste a dissocié les syllabes en scup ou schop (pelle) et stoel (chaise). Le fait que ce dessin soit attribué à Rogier van der Weyden ou à son atelier permet de se poser la question sur le rôle exact joué par le peintre officiel de la Ville, titre que vander Weyden acquiert vers 1435, dans le programme général de la décoration de l'Hôtel de Ville.

1401-1402



Le portail après restauration au 19<sup>e</sup> siècle

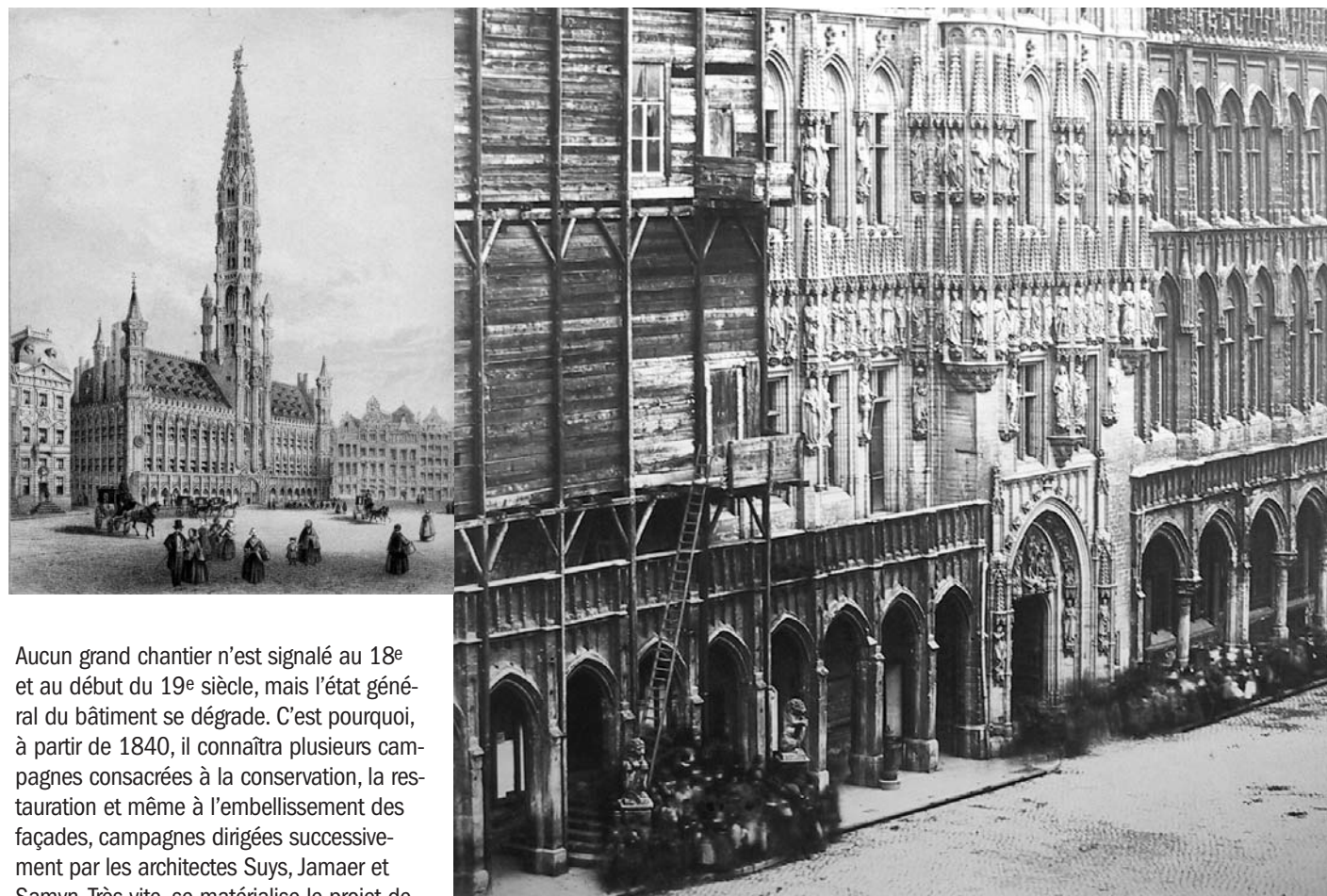
1444-1450





### L'Hôtel de Ville vers 1840

L'Hôtel de Ville a fortement souffert du bombardement de Bruxelles en 1695. A l'intérieur, tout est détruit, la majeure partie des précieuses archives communales comme les œuvres d'art dont quelques tableaux fameux de vander Weyden, naturellement, mais aussi de Van Dyck, Coxcie ou Rubens pour ne citer que les plus prestigieux. L'architecture extérieure, elle, sera restaurée pour ce qui concerne l'Hôtel de Ville même, mais la halle au drap et d'autres bâtiments annexes, sont réduits en cendres et ne seront pas reconstruits. La Ville cède alors ce terrain aux Etats de Brabant qui y font édifier deux ailes en L, délimitant ainsi une cour intérieure ornée de deux fontaines allégoriques représentant l'Escaut et la Meuse. Le chantier dirigé par l'ingénieur Corneille Van Nerven dure une dizaine d'années (1706-1717).



Aucun grand chantier n'est signalé au 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle, mais l'état général du bâtiment se dégrade. C'est pourquoi, à partir de 1840, il connaîtra plusieurs campagnes consacrées à la conservation, la restauration et même à l'embellissement des façades, campagnes dirigées successivement par les architectes Suys, Jamaer et Samyn. Très vite, se matérialise le projet de compléter les façades en plaçant des statues dans les nombreuses niches restées vides durant cinq siècles. Ainsi la restaura-

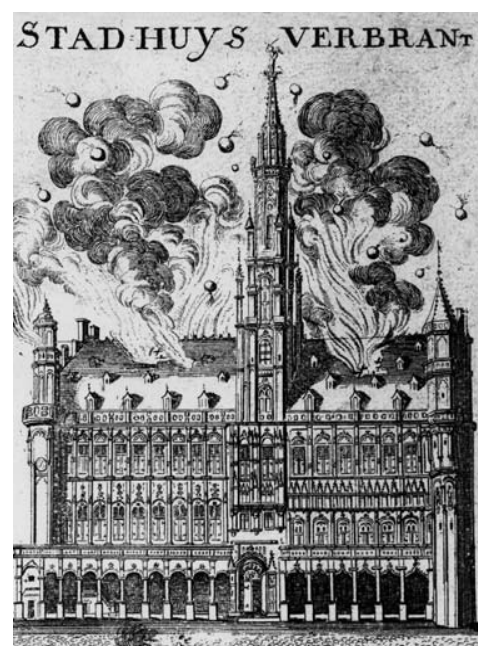
tion des façades comprend - outre le remplacement des sculptures originales par des copies - l'adaptation de ces niches, trop peu profondes dans leur conception originale. Le programme iconographique, plusieurs fois remis en question, établi pour la base par l'archiviste Wauters, compte près de 300 statues, personnifiant d'anciens souverains du Brabant et leur famille, d'importants magistrats de la Ville et des personnalités de la pensée et des arts. La grande majorité de ces œuvres sont dues à des artistes formés à l'Académie des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles. Cette gigantesque entreprise a été violemment critiquée au 19<sup>e</sup> et même encore au 20<sup>e</sup> siècle et ce n'est qu'à l'extrême fin du 20<sup>e</sup> siècle, à l'occasion du dernier chantier de restauration en date, qu'elle a connu la réhabilitation.

### La restauration de l'Hôtel de ville, 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle



### La salle gothique actuelle

A l'intérieur, différents styles et époques se côtoient. A l'arrière, la reconstruction par les Etats de Brabant nous a laissé une enfilade de somptueux salons caractéristiques du style Louis XIV en ce début du 18<sup>e</sup> siècle. Certains servent aujourd'hui aux réunions du Collège et du Conseil communal. Dans le bâtiment gothique, deux anciennes salles d'apparat ont été réaménagées au 19<sup>e</sup> siècle par l'architecte de la Ville, Victor Jamaer, dans le plus pur style néo-gothique : la salle des mariages et surtout de la salle gothique qui a conservé son rôle de lieu de réceptions officielles. Les autres locaux abritent les cabinets des différents échevins ; ils sont richement meublés et ornés d'œuvres d'art acquises par la Ville dans le courant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Ils ne sont accessibles qu'à certaines occasions particulières.



### Le bombardement en 1695

### La salle du conseil à ce jour

